

Où vivons-nous ? La France des territoires. 4 semaines d'enquêtes et de portraits. Aujourd'hui : Les métropoles (5/5)

Toulouse veut rénover ses quartiers populaires

À quelques stations de la place du Capitole, le quartier du Grand Mirail concentre depuis de trente ans pauvreté et chômage. Toulouse, de notre envoyé spécial

« Bagatelle », « Mirail-Université », « Reynerie », « Bellefontaine »... Une première fois en français puis en occitan, une voix féminine annonce les stations de métro correspondant aux quartiers populaires du sud de Toulouse. Contrairement à de nombreuses métropoles françaises, les quartiers les plus pauvres de la préfecture de la Haute-Garonne ne sont pas relégués aux périphéries. Sur les sièges arc-en-ciel de la ligne A du métro, les adolescents des quartiers sont assis en face des étudiants en lettres et aux hommes d'affaires. *« Il n'y a pas vraiment de banlieues à Toulouse, explique Mustapha Amokrane, l'un des trois chanteurs du groupe Zebda. Mais il existe tout de même des barrières, des frontières. »*

Les Izards, dans le nord, ou le Mirail, à quelques stations au sud de la place du Capitole, sont desservis par le métro depuis sa construction, dans les années 1990. Ce qui n'empêche pas ces quartiers de s'être paupérisés au fil de la crise. Un peu avant la station Reynerie, la rame de la ligne A sort de terre pour passer au-dessus de la rocade toulousaine. À la sortie de la station, un petit lac artificiel et des mouettes qui crient. De l'autre côté, de hauts immeubles de HLM, pour certains en rénovation, barrent l'horizon. *« Ici c'est la crise, comme partout, mais en plus dur »,* témoigne Smain, patron du café Nejma, l'un des seuls du quartier, qui fait partie de l'ensemble Grand Mirail. À la Reynerie, trois logements sur quatre sont sociaux et près d'un habitant sur trois est au chômage. Un chiffre qui grimpe à 50 % pour les plus jeunes. Les trois clients installés en terrasse observent le ballet des carcasses de mouton transportées à dos d'homme jusqu'à l'une des boucheries du quartier. Des passants, peu pressés, saluent avant d'aller faire une course dans l'un des petits commerces qui vivent autour de la place.

« La place de la Reynerie, aujourd'hui, c'est un peu triste », convient le maire, Jean-Luc Moudenc. Mais le centriste, qui suit personnellement la politique de la ville portée par sa municipalité, refuse l'expression « ghetto de pauvres ». *« Il faut nuancer la notion d'immobilité, estime l' élu. De nombreuses personnes sortent de ces quartiers. Les différentes mesures de rénovation urbaine ont quand même bien amélioré les choses. »* Ces dernières années, dans le cadre du grand projet de ville, une série de barres construites dans les années 1970 et 1980 ont été détruites et les habitants relogés. Les quartiers ont été aérés, de nouveaux commerces et administrations installés sur des placettes rénovées, notamment dans les quartiers de la Faourette et Bellefontaine. Témoin de ce souci d'amélioration des conditions de vie et de promotion de la mixité sociale, un panneau publicitaire posé devant un chantier sur la placette de la Reynerie fait la pub pour des logements en cours de construction. Les immeubles de quelques étages accueilleront des appartements T2 à T4, accessibles à la vente.

Le maire, qui préside également la communauté urbaine, compte sur le passage, cette année, des prérogatives de rénovation urbaine de la municipalité au conseil métropolitain pour renforcer la mixité sociale dans les quartiers du Grand Mirail. *« De tels déséquilibres sociaux, ce n'est bon pour personne. L'idée, c'est que les familles en difficulté ne soient plus fléchées vers ces quartiers. L'effort en termes de construction de logements sociaux est aujourd'hui mieux partagé entre les 37 communes de l'agglomération. Nous pourrions agir grâce à la métropolisation à une échelle plus vaste »,* espère l' élu.

Mais, dans une métropole dynamique comme celle de Toulouse, les besoins en logements bon marché sont loin d'être satisfaits. Depuis longtemps, le Mirail fait office de « *porte d'entrée* » pour les nouveaux venus dans la métropole, observe Marie-Christine Jaillet, directrice de recherche au CNRS, spécialiste des questions de logement. « *Où reloger les habitants les plus pauvres, où loger les nouveaux arrivants, si ce n'est dans ces quartiers où les loyers sont peu élevés?* » , se demande la sociologue, elle-même habitante du quartier.

Pour les habitants les plus déclassés du Mirail, « *ces questions d'accession à la propriété, de promotion de la mixité sociale sont difficilement comprises* », commente de son côté Thierry Faye, le président de l'association locale Toulouse Ouverture 7 (TO7). Initialement destinée à venir en aide aux chômeurs du quartier, l'association a été fondée en 1987 par un pasteur. Dans les locaux ouverts sur le quartier par de larges baies vitrées, un accueil est proposé du lundi au jeudi à tous les habitants qui le désirent. « *Certains veulent partir, d'autres habitants sont très attachés au quartier dans lequel ils ont grandi* », poursuit Thierry Faye.

Malgré une population très pauvre et les nombreux dysfonctionnements du quartier, le Mirail ne manque pourtant pas d'atouts: bien desservi, composé en partie d'un bâti de bonne qualité, conçu dans les années 1970 par l'architecte visionnaire Georges Candilis, ancien élève de Le Corbusier. Il est tout proche de l'université Toulouse 2, en pleine rénovation, et l'Oncopol, le centre de recherche sur le cancer, s'est installé à moins de dix minutes de là. « *Qui aurait misé, il y a encore quelques années, sur les logements du centre-ville, qui se vendent aujourd'hui à des prix d'or?*, questionne Marie-Christine Jaillet depuis le toit-terrasse d'un immeuble qui domine le quartier de la Reynerie, sur lequel le soleil décline. *Le prochain quartier à être gentrifié, il est peut-être ici, qui sait?* »

mardi prochain Le Châtillonnais mise sur ses forêts.

DURIEZ Julien

<http://www.la-croix.com/Archives/2015-04-03/Toulouse-veut-renover-ses-quartiers-populaires-2015-04-03-1299026>

